

ment chinois pouvait avoir des raisons plus ou moins bien fondées de se mettre en garde ; mais quel motif alléguer pour barrer la route à des explorateurs scientifiques, tenus avant toute chose de rester étrangers à toute intrigue, de respecter scrupuleusement les lois, les usages, les autorités des pays qu'ils traversent ? Étaient-ce les travaux géographiques dont nous étions chargés et les cartes que nous dressions qui éveillaient les inquiétudes, comme pouvant servir de base d'opération à une expédition militaire ? Mais des puissances européennes avaient fait des guerres couronnées de succès en des régions dont la géographie n'était pas mieux connue, ou même l'était moins bien, que celle du Tibet ne l'est aujourd'hui. (En disant cela, Dutreuil de Rhins pensait au Tonkin.) D'ailleurs nous étions prêts à dissiper toutes les défiances à cet endroit en nous engageant à n'exécuter de travaux géographiques que dans les limites où l'on nous y autoriserait. En somme notre désir était uniquement d'aller à la seule ville voisine où il y eût des ressources, où le climat fût supportable, afin de nous reposer de nos fatigues, de rétablir notre santé ébranlée, de reconstituer notre caravane pour repartir au plus tôt. En même temps Dutreuil de Rhins donna au vice-légat sa carte du Tibet. Le mandarin parut très satisfait, il examina la carte, qu'il savait lire, et spécialement les routes qu'il connaissait de Lha-sa à Tcha-mdo et Do-rdjé-ling ; il déclara que c'était la plus exacte des cartes du Tibet qu'il eût encore vues et remercia Dutreuil de Rhins avec effusion. « Ne croyez pas, reprit-il, que nous concevions la moindre inquiétude de vos études géographiques ; nous estimons au contraire qu'elles nous rendent service », et, se tournant vers les Tibétains d'un air impérieux : « Vous aurez soin de ne gêner en quoi que ce soit ces messieurs dans leurs observations astronomiques ni dans leurs levés topographiques ; vous devez les aider autant qu'il est en vous et s'ils vous demandent les noms des endroits où ils passeront ou des lieux environnants, renseignez-les avec sincérité et précision ». Les Tibétains s'inclinèrent profondément et le vice-légat continua : « Nous sommes entièrement à votre disposition pour vous permettre de refaire votre caravane ; vous le pouvez ici aussi bien qu'à